

tamasa présente

LE MIROIR

un film de
Jafar Panahi



Film Festival Locarno
Léopard d'Or

avec **Mina** MOHAMAD-KHANI - Mohtaram SHIRZAD
Rajab MOJDEHI - Tahereh SAMAD POUR - Nassser OMOUMI

Scénario, Réalisation et montage Jafar Panahi
Image Farzad Jodati Son Yadollah Najafi
Assistant réalisateur Hassan Yektapanah
Mixage Bahman Ardalan et Mohamad R. Delpak
Producteur exécutif Morteza Motovali
Produit par Jafar Panahi et Vahid Nikkha
Distribution tamasa avec le soutien du CNC



Tamasa présente

LE MIROIR

[Ayneh]

un film de Jafar Panahi



Film Festival Locarno
Léopard d'Or

Iran - 1997 - 1h34 - Couleur - 1,66 - VOSTF
35mm et DCP

Sortie le 21 décembre 2011

Photos téléchargeables sur www.tamasadiffusion.com

Distribution

Tamasa

63 rue de Ponthieu - 75008 Paris

T.01 43 59 01 01

contact@tamasadiffusion.com

Presse

Robert Schlockoff

et **Jessica Bergstein-Collay**

T.01 47 38 14 02

robert.schlockoff@gmail.com



En 1997, *Le Miroir* obtient le Léopard d'Or à Locarno.
Alors que la presse et le public des festivals s'enthousiasment et que
Jafar Panahi vient d'obtenir un beau succès avec *Le Ballon blanc*,
Le Miroir va rester curieusement inédit en France.

Pourtant, cette œuvre personnelle aux qualités plus qu'indéniables aborde
avec sensibilité les thèmes chers à Jafar Panahi :
la situation des adultes par un regard sur les enfants, le sort des femmes,
une sévère critique du pouvoir islamique iranien, les inégalités sociales, la ville...

Devant ces évidentes qualités cinématographiques et la force du propos,
nous avons choisi de réparer cette injustice et de faire découvrir ce film au public.

A cette occasion, c'est une version nouvellement restaurée que nous présentons.

Synopsis

Mina, une petite écolière, attend comme tous les jours sa mère à la sortie de l'école. Mais cette fois, celle-ci tarde à venir...

Mina décide alors de rentrer chez elle par ses propres moyens. Mais elle ne connaît pas son adresse !

Durant son périple, dans la ville bouillonnante, elle va croiser de nombreux adultes auxquels elle tiendra tête...

Têtue et obstinée, mais aussi imprévisible, Mina fera tout pour retrouver le chemin de la maison...



L'enfant, comme le prince du cinéma iranien

Dans le nouveau cinéma iranien, de l'après révolution de 1979, et particulièrement dans celui du cinéma d'auteur, l'enfant est placé au centre des sujets, comme dans *Le coureur* d'Amir Naderi, *Bashu, le petit étranger* de Bahram Beyzai, *Où est la maison de mon ami* d'Abbas Kiarostami, *La clé* et *La jarre* de Ebrahim forozesh, *La botte rouge* de Mohamad Ali. Talebi ...

... Les enfants sont toujours crédités de plus d'innocence que les adultes et peuvent être autorisés à afficher un plus large éventail d'émotions.

Sans doute, ces cinéastes ont-ils compris qu'en prenant les enfants comme les personnages principaux, ils se heurtent beaucoup moins à la censure exercée par le pouvoir islamique que s'ils y mettaient les adultes au centre de leurs sujets !

C'est le cas des deux premiers longs métrages de Jafar Panahi, *Le ballon Blanc* et *Le miroir*. Ce dernier commence d'une façon similaire à d'autres films axés sur l'enfant. Mais il est sensiblement différent et innovant.

Le film propose aussi une allégorie sur le cinéma grâce à une mise en abyme inattendue. La petite fille finira par interrompre le déroulement du film, fatiguée de jouer la comédie et d'obéir aux directives du metteur en scène, interprété par Jafar Panahi lui-même.



FILMOGRAPHIE

1995 *Le ballon blanc* - 1997 *Le Miroir*

2000 *Le Cercle* - 2003 *Sans et or*

2006 *Hors jeu* - 2010 *Ceci n'est pas un film*



Jafar Panahi

Cinéaste phare de la Nouvelle Vague iranienne, mais également figure importante de l'opposition au régime, Panahi est un habitué des tracasseries de l'Etat qui l'a souvent empêché de tourner ou de sortir ses films dans son propre pays. Alors que les œuvres de Panahi sont systématiquement primées dans les grands festivals internationaux, elles sont aujourd'hui interdites en Iran, même si elles sont distribuées sous forme de DVD, vendus en secret au marché noir. Panahi a inspiré toute une nouvelle génération de cinéastes iraniens. Tournant ses films en secret, il a inventé la technique de la double équipe de tournage. La première est un leurre qui prend en cas de danger la place de la deuxième, la vraie, qui tourne dans la clandestinité.

Né le 11 juillet 1960 à Mianeh, issu d'un milieu modeste (son père était peintre en bâtiment), il grandit dans les quartiers déshérités de Téhéran. A l'âge de 12 ans, il fréquente le milieu culturel du quartier, et plus tard le Kanoun (l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et adolescents, où Abbas Kiarostami dirige le département cinéma), où il participe à un atelier de réalisation en Super 8 et s'initie à la photographie. Pendant son service militaire, il s'intéresse à l'écriture. Envoyé au front durant la guerre Iran-Irak (1980-88), il y réalise des reportages photos, puis devient réalisateur de documents en vidéo sur les affrontements. A son retour à Téhéran, il s'inscrit à l'école supérieure de cinéma et télévision de cette ville. Son diplôme obtenu, il réalise pour une télévision locale, celle de Bandar-Abbas, ses premiers courts métrages dont *Kish* en 1991, et en 1992 *Le Dernier Examen* et *L'Ami*. En 1994, il devient assistant réalisateur du film *Au travers des oliviers* d'Abbas Kiarostami. Ce dernier écrit le scénario du *Ballon blanc* (1995) qui devient le premier long-métrage de Panahi, produit par la télévision nationale. Le succès public et la Caméra d'or à Cannes marqueront le début de la reconnaissance, confirmée par le Léopard d'or du Festival de Locarno pour *Le Miroir* et le Lion d'or du Festival de Venise pour *Le Cercle*, puis *Sang et Or* Prix du Jury à Cannes. Vient ensuite *Hors jeu* Ours d'Argent à Berlin.

Très critique envers la situation sociale Iranienne, ces derniers films, tournés dans des conditions de semi-clandestinité, sont interdits en Iran.

En juin 2009, il participe dans la rue à de nombreuses manifestations contestant la victoire controversée d'Ahmadinejad. Fin juillet, il est arrêté quelques jours pour avoir assisté à une cérémonie organisée à la mémoire de la jeune manifestante tuée, Neda Agha Soltan. Libéré, il arbore au festival de Montréal une écharpe verte, couleur de l'opposition.

En février 2010, le pouvoir islamique lui interdit de se rendre au festival de Berlin alors qu'il en est l'invité d'honneur. Arrêté le 1er mars 2010 avec sa femme, sa fille et 15 autres personnes, il est retenu dans la prison d'Evin par les autorités iraniennes pendant le Festival de Cannes 2010 où il devait être membre du jury. Le 18 mai 2010, lors du Festival, une journaliste iranienne révèle que le cinéaste a entamé une grève de la faim pour protester contre les mauvais traitements qu'il subit en prison. Il est libéré sous caution le 25 mai 2010.

En décembre 2010, il est condamné à six ans de prison assortis d'une interdiction de réaliser des films ou de quitter le pays pendant vingt ans. Le 15 octobre 2011, cette condamnation est confirmée en appel.

En 2010, son court métrage *L'Accordéon*, extrait d'un film collectif *Then and now, beyond borders and differences*, produit par l'ONG Art of the World, dans le cadre d'un projet de 18 courts sur la thématique des Droits de l'homme, est présenté en ouverture dans la section parallèle Journées des auteurs de la Mostra de Venise. Le gouvernement iranien lui interdit en février 2010 de se rendre au festival de Berlin dont il était l'invité d'honneur. Présenté en Séance spéciale au festival de Cannes 2011, *Ceci n'est pas un film*, 2011, coréalisé dans la semi-clandestinité avec le réalisateur de documentaires Mojtaba Mirtahmasb, raconte comment, depuis des mois, Jafar Panahi est en attente du verdict de la cour d'appel. Au travers de la représentation d'une journée de sa vie quotidienne, Jafar Panahi et Mojtaba Mirtahmasb, nous offrent un aperçu de la situation actuelle du cinéma iranien.

Entre audace et réalisme, les films de Jafar Panahi s'attaquent à des sujets sociaux qui fâchent : la discrimination sexuelle, la crise économique, l'injustice sociale, la prostitution ou encore la jeunesse qui défie le pouvoir.

En Août 2011, Le Festival de Locarno décide de rendre hommage à Jafar Panahi. A cette occasion, Olivier Père, directeur artistique du festival, déclarait : « *Le Miroir*, comme *Le Cercle* et *Hors jeu*, traite de la condition féminine dans la société iranienne, avec son cortège d'interdits, d'inégalités et d'injustices. *Le Miroir* propose en exemple une forme absolue de résistance et de désobéissance, celle des enfants ».

Entretien avec Jafar PANAHI

Quelles sont les expériences qui ont influencé le début de votre carrière.

Lorsque j'étais à l'école supérieure du cinéma et de la télévision, j'avais accès aux archives des films et j'ai pu visionner beaucoup de films dont ceux de Hitchcock. J'ai aimé le rythme, le montage, et le découpage de ce cinéaste. Quand j'ai tourné mon premier long-métrage, dont Kiarostami a écrit le scénario, le rythme est devenu différent par rapport à mes court-métrages. Là, le néo-réalisme se mêlait à la façon de faire d'Hitchcock. La mise en scène simple, et le travail avec les comédiens non-professionnels, est le fruit de ce que j'ai appris sur le tournage de *Au travers des oliviers* de Kiarostami. Le succès international de *Le ballon blanc* était totalement inattendu, et je me suis demandé quels sont les éléments qui ont permis à ce film de garder une si bonne impression ! Je me suis dit « il ne faut pas que je me répète. Il faut trouver une autre chose ». Et j'ai tenté une nouvelle expérience dans mon second film. C'est pour ça que dans *Le miroir*, tout en travaillant de nouveau avec les enfants, j'ai cherché une forme différente, une autre orientation...

On peut dire que ce film est une étape intermédiaire entre Le ballon blanc, et Le cercle ?

Oui. Tout d'un coup, au milieu du film, tout change ; la petite comédienne ne veut plus continuer et arrête de jouer ! Le film prend alors un tournant : je voulais montrer que chacun a deux caractères. Par exemple lorsqu'on entre dans un bureau administratif, les gens font semblant et ne sont pas les mêmes que lorsqu'ils sont chez eux ! J'ai essayé de montrer cet aspect-là des individus, ce qu'ils cachent. Je le montre de manière visuelle, plus évidente, c'est pourquoi le film semble être en deux parties : le film qu'on est en train de faire, et celui que cette petite fille est en train de vivre en dehors de notre film. Ces individus à deux caractères, à deux facettes, vivent à l'intérieur de cette société. Dans *Le ballon blanc*, l'histoire est racontée d'une manière classique mais ici, j'ai cassé la règle.

Dans les films suivants, vous abandonnez les enfants et vous parlez de celui des adultes, quelle différence voyez-vous entre ces deux mondes ?

Dans les films d'enfants, il y a automatiquement un monde doux, le regard est innocent, et tu dois rester proche de cette ambiance même si tu veux parler des choses amères et dures. Le monde des adultes est forcément plus cruel. J'ai vécu dans les quartiers difficiles dont la situation économique et sociale est rude ; je les ai touchés et cela a influencé mes premiers films.



Listes Artistique et Technique

Scénario, Réalisation et montage **Jafar PANAHI**

Image **Farzad JODAT**

Son **Yadollah NAJAFI**

Assistant réalisateur **Hassan YEKTAPANAH**

Mixage **Bahman ARDALAN & Mohamad R. DELPAK**

Producteur exécutif **Morteza MOTOVALI**

Producteurs **Jafar PANAHI & Vahid NIKKHAH-AZZAD / Rooz Film**

Avec **Mina MOHAMAD-KHANI, Mohtaram SHIRZAD,**

Kazem MOJDEHI, Tahereh SAMADPOUR, Naser OMOUMI

LEOPARD D'OR festival de Locarno 1997

Nous remercions Mamad Haghighat pour son aide dans l'élaboration de ce dossier

